

Les
chroniques
post-nucléaires

Tome 1

(Diffusion 7)

Les chroniques post-nucléaires v 110

Les dangers du système

(1.1.50)

Elle devait agir au plus vite. Elle sentait que le temps ne ferait que lui enlever toute chance de mener sa mission à bien. Elle devait le ramener, mort ou vif. Elle le sentait tout prêt et ne pouvait résister à l'appel. Pourquoi faisait-elle cela ? Pourquoi ressentait-elle ce besoin de le retrouver ? Elle ne se rappelait de rien. Elle passa ses mains sur son visage pour se remettre les idées en place. La musique lui faisait mal à la tête.

(1.1.51)

– Voilà ! S'exclama Rog en présentant une salle équipée d'instruments de musique, d'amplificateurs et d'enceintes énormes.

Kleuq et Ector avaient des yeux écarquillés devant le spectacle qui s'offrait à eux. Ector s'empressa de prendre ce qui ressemblait à une guitare mais avec des cordes plus petites et sans caisse de résonance.

– C'est une guitare ? Demanda Ector.

– Bien sûr ! Répondit Rog avec enthousiasme. Une guitare électrique !

– Marche comment ? S'interrogea Ector en grattant les cordes qui n'émettaient qu'un faible son.

– Il n'y a pas d'électricité chez les goborks ? Demanda Rog.

– Non, répondit Ector sans lever la tête de la guitare.

– Tu héberges des groupes aussi ? Questionna Kleuq.

– Oui ! Et on organise des concerts dans la grande salle ! C'est génial non ? Nianka est musicienne. Elle a monté un groupe et ils répètent leurs morceaux ici quand elle ne travaille pas au bar.

– On pourra utiliser ces instruments ? Demanda timidement Kleuq.

– Evidemment ! Tant que Nianka ne les utilise pas. Ils sont un peu à moi aussi donc, y a pas de souci.

Ector tenait la guitare contre son oreille pour écouter le son des cordes. Rog le regarda, amusé, puis il prit la guitare, la brancha et alluma l'amplificateur. Le son était impressionnant et Ector, après un sursaut tant le son était puissant, fut émerveillé par cette technologie. Rog lui tendit la guitare, voyant qu'il la regardait avec envie. Les premiers accords furent timides mais très vite, Ector se laissa emporter et se mit à jouer le dernier morceau qu'il avait rêvé avant les coups de feu, avant la rixe de Nyzene, avant qu'elle ne soit blessée au visage. Il arrêta brusquement de jouer et regarda Kleuq.

– Elle a été blessée visage ? Lui demanda-t-il avec un regard troublant.

Kleuq n'avait pas compris immédiatement, puis il repensa au regard perturbant du lycanthrope. Il avait reçu une griffade de la part de Nyzene. Nyzene avait également été blessée au visage puisque ça n'avait pas cicatrisé. Il se rappelait avoir vu ses balafres lorsqu'elle les avait laissé pour aller aux toilettes.

– Oui, lança Kleuq avec incertitude. Pourquoi ?

– Non, rien.

Rog ne comprenait pas mais leur proposa de retourner voir leurs amis restés dans la salle. Ector déposa la guitare où il l'avait prise, tandis que Rog éteignait l'amplificateur et en débranchait le fil de la guitare.

Kleuq essayait de se remémorer le combat de lycanthropes mais il ne pouvait assurer à son ami qu'elle avait été blessée au visage. Mais il ne comprenait pas pourquoi il croyait cela alors que Nyzene était là et visiblement blessée au visage. Il ralentit le pas pour se retrouver derrière Rog, à hauteur d'Ector.

- Ça va mon ami ? S'enquit Kleuq.
- Oui, oui. Je crois que c'est pas elle mais c'est elle, je suis... embêté ?
- Inquiet ! Lança Kleuq en souriant devant son ami qui ne trouvait pas ses mots. Oui, ou embêté, oui. On va la retrouver et tu verras qu'elle va bien. Ne t'inquiètes pas.

Rog trouvait le gobork étrange mais mettait cela sur le compte du changement de milieu de vie. Ils arrivèrent enfin dans la grande salle. Rog ferma la porte à clé derrière leur passage. Nyzene était au comptoir, avec Ed. Ector était perturbé et craignait de la revoir. Kleuq le rassura en le prenant par le bras afin qu'il le suive.

Nyzene discutait avec Ed et Nianka tout en buvant un verre. Ector, Kleuq et Rog approchaient et le coeur d'Ector battait très fort.

- J'ai peur, lança-t-il à Kleuq par voie télépathique.

Kleuq ralentit et tourna la tête pour lui sourire. Ector ne souriait pas, il avait réellement peur. Mais peur de quoi ?

(1.1.52)

- C'est parfait, mon petit sbire je suis fier de ton travail. Tu peux prendre congé.

Le docteur était sincère car il ne savait pas tout. Sbiro numéro un prit congé et en profita pour s'adonner à son passe-temps favoris : penser. Il ne pensait pas assez, à cause du travail harassant du laboratoire. Il devait sans arrêt prendre des décisions et donner des ordres, s'inquiéter des expériences secondaires, savoir si le travail était bien fait, vérifier les fonds et dormir quand il en avait le temps.

Il retourna dans sa cellule où il s'allongea après avoir épousseté son oreiller. Il n'avait pas dormi la veille et était très fatigué, pourtant il ne trouva pas le sommeil rapidement. Il repensait à numéro un. Sa beauté était pure, naturelle contrairement à son agressivité. Elle était agréable à regarder lorsqu'elle dormait, elle rêvait parfois et se retournait sur son lit. Une fois, elle était tombée hors du lit et il l'avait réinstallé. Il se rappelait encore son regard plaintif qu'elle lui avait lancé en espérant trouver en lui son salut. Elle lui avait chuchoter quelques mots qui lui avaient broyé le coeur. Non, il ne voulait pas la tuer.

Il ne voulait pas la tuer mais avait décidé de l'aider autrement. Il avait passé plusieurs jours à concocter un plan infallible pour son évasion. Le docteur ne devait pas savoir que l'évasion ne serait pas un accident. Le plan était parfait et se déroula sans problème. Numéro un était libre. Libre et heureuse. Il avait pris le temps de la regarder fuir sans se retourner. Elle l'avait remercié pendant l'évasion au moins une dizaine de fois et son coeur était comblé.

Il voulait la revoir à présent. Se souvenait-elle de son vrai nom ? Il lui avait souvent rappelé, mais les expériences étaient tellement terribles que leur cerveau était lavé de beaucoup de souvenirs. Elles étaient tellement belles, mais numéro un était plus que jolie. Elle était aimable

malgré son traitement. Comment numéro deux avait-elle pu être si différente ? Il n'oublierait jamais son nom qu'il était fier d'avoir trouvé. Il lui seyait si bien.

– Nyzene, murmura-t-il en trouvant enfin le sommeil.

(1.1.53)

– Nyzene ! S'exclama Kleuq en tournant la tête vers Ector.

Ector sentit des frissons parcourir son corps tout entier lorsqu'il vit le regard de Kleuq, bloqué vers la porte d'entrée de la salle. Celui-ci était envahit par les frissons comme son ami l'était à présent.

Ector n'osa pas regarder la porte avant une minute tant la scène était effrayante. Il se résigna à regarder et sentit la salle tourner sur elle-même lorsqu'il reconnut sa bien-aimée. Il se reprit et vérifia : elle était également avec Ed. Kleuq était pétrifié devant le spectacle troublant. La Nyzene de l'entrée se mit à courir vers Ector, visiblement heureuse de les trouver. Ector ne voyait pas nettement son visage à cause de la fumée qui lui piquait les yeux. Il avait peur et recula inconsciemment.

– Deux Nyzene, marmonna Kleuq.

– Une est mauvaise, dit Ector prêt à bondir pour se défendre.

Il vérifiait la présence de son arme dans sa main et la pointa vers la Nyzene qui approchait. Elle bondit en arrière lorsqu'elle vit Ector la menacer.

– Ector ! Qu'est-ce qui te prend ? Demanda-t-elle.

Ector regarda alors vers le comptoir et vit Ed lui faire des signes puis soudain tomber de son tabouret. Rog était passé derrière le comptoir.

– Ector ! S'écria la Nyzene du bar, mais le son de sa voix ne parvint pas jusqu'à lui.

La salle était pleine de tension. Un gobork armé et prêt à tirer se tenait au milieu de la grande salle pleine d'individus armés et maintenant prêts à agir également. La Nyzene qui se tenait en face de lui était horrifié de l'accueil de son bien-aimé, tandis que celle du bar craignait pour son bien-aimé que l'autre Nyzene ne l'attaque. Ed se releva tant bien que mal et regardait Nyzene courir vers Nyzene. Kleuq sentait le malaise l'envahir et savait que la griffure au visage serait l'indice indiscutable.

– Ector ! Attention ! S'écriait Nyzene en approchant.

C'est alors que l'autre Nyzene l'entendit et comprit que la situation était délicate pour lui. Que faisait-elle ici ?

– Ector ! Je vais t'expliquer ! Cria la Nyzene qu'il tenait en joue.

– Ector ! Attends ! S'exclama Kleuq qui ne voulait pas risquer de perdre son amie.

Rog sentait le malaise autant que Nianka et décida de couper la musique pour qu'ils puissent s'expliquer. Kleuq ne lui avait pas parlé d'une soeur jumelle. Apparemment, cette soeur était dangereuse. Les clients étaient tendus et il savait qu'ils n'hésiteraient pas à régler le conflit de façon brutale.

– Kleuq ! C'est quoi l'embrouille ? Cria-t-il à l'attention de son ami.

– Il y en a une de trop, répondit simplement Kleuq.

Elle comprenait enfin pourquoi l'odeur lui était si familière, c'était la sienne !

– Ector, mon amour, dit calmement la Nyzene qui approchait. Ne lui fait pas de mal.

– Ector, n'aies pas peur de moi, dit calmement la Nyzene qu'il tenait en joue.

Ector était terrorisé et ne savait comment réagir. Il savait que l'une d'elles était la lycanthrope qui les avait attaqué. Ses yeux le picotaient affreusement et il faisait danser son arme entre les deux Nyzene tout en reculant. Kleuq regardait attentivement les Nyzene. Celle de gauche, qui était

arrivée par la porte, était habillée de vêtements souillés de sang. Ce n'est pas elle qui les avait accompagné en ville. Celle de droite avait une balafre sur le visage qui ne cicatrisait pas comme d'habitude. Les griffures de lycanthropes avaient certainement un pouvoir sur les lycanthropes. L'autre... avait une griffure sur le menton. Une griffure verticale. Il ne se rappelait plus assez bien le combat.

Ed approchait lentement, tandis que la Nyzene souillée de sang tentait de s'approcher du gobork tout en défiant l'autre du regard.

- Touches pas à mon Ector ! Lui lança-t-elle.
- T'approches pas de lui ! Grogna la Nyzene qui venait du comptoir.
- Nyzene ! Cria Ector et les deux femmes tournèrent la tête vers lui. Qui est MA Nyzene ?
- Moi, répondirent les deux femmes à l'unisson.

Ector avaient les yeux brillants. La tension était trop grande. Kleuq tentait de se souvenir de la rixe mais tout était allé tellement vite qu'il ne savait plus s'il imaginait les mouvements ou si Ector avait raison. Mais les deux étaient plus ou moins blessées au visage.

- Quoi faire ? Demanda Ector télépathiquement à Kleuq.

Kleuq se sentit tout à coup affaibli et il faillit tomber à terre mais se reprit sur ses jambes fébriles. Il ferma les yeux un instant.

(1.1.54)

Ector sentit son ami faiblir et en fut d'autant plus perturbé. Tout était en chute libre autour de lui. Sa bien-aimé avait un double et son ami était pris de malaise. Il se tourna vers Ed, espérant trouver en lui la solution tandis que les Nyzene se lançaient des regards noirs mais restaient à distance l'une de l'autre sans bouger.

- Nyzene ? Lança Ed.
- Oui ? Répondirent les deux femmes en se tournant vers lui.
- Tu nous veux du mal ?

Les Nyzene se regardèrent et hochèrent la tête pour nier.

- Non, pourquoi ferais-je cela ? Répondit la Nyzene maculée de sang.
- Bien sûr que non, répondit la Nyzene du comptoir.
- Alors tout va bien Ector ! S'exclama Ed avec un énorme sourire niait. T'en as deux pour le prix d'une !
- Non, lança Ector.

Ed ne se rendait pas compte de la situation. L'une d'elle voulait tuer l'autre. Et Kleuq qui semblait dormir debout. Qu'avait-il encore ?

- Une mauvaise, ajouta Ector en pointant son arme sur chacune d'elles tour à tour.
- Comment savoir ? Demanda Ed. Ector ! Tu dois avoir un secret avec elle, non ?

Ector réfléchit un instant à une question à laquelle seule sa Nyzene pourrait répondre. C'était tellement simple ! Mais à cet instant il se sentit mal, il avait froid et sentait son énergie se vider. Il avait peur, trop peur. La peur le rendait faible ou peut-être était-ce sa blessure à l'épaule ? Il l'avait oublié.

- Quoi passé...

Ector n'eut pas le temps de terminer sa question et s'effondra lourdement au sol. Les Nyzene se ruèrent sur lui, tandis que Kleuq chutait également. Rog et Ed se dirigèrent vers leur ami. Les clients restaient neutres et observaient attentivement, comme le faisait Nianka derrière son comptoir.

Le langage euroéen fut créé à partir des ressemblances entre les langues de l'Ouest et celles de l'Est. Quelques années avant la création de l'Euroa, les grandes villes organisèrent des rencontres afin de distribuer à tous un lexique leur permettant d'apprendre facilement la nouvelle langue qui n'était toutefois pas si différente. Il fut ensuite décrété qu'aucun autre langage ne serait autorisé et que l'usage d'autres langues serait sévèrement puni. Les nouveaux-nés n'eurent aucun mal à s'y conformer, bien que leurs parents avaient parfois quelques difficultés à pratiquer ce nouveau langage. Les cités les plus reculées mirent plus de temps à s'adapter et la police militaire, encore nouvelle, fit ses premières victimes. Le phénomène fut si grand que la langue voyagea rapidement et les voisins de l'Euroa l'apprirent également afin de comprendre les messages du « pays nouveau ».

(1.1.55)

Elle avait certainement échoué à présent. Il allait être difficile de gérer la situation à moins d'utiliser ce fameux pouvoir qu'elle avait mis si longtemps à contrôler. Elle devait essayer au risque de tout perdre. La dernière fois qu'elle l'avait utilisé, elle s'était évanouie pendant plusieurs heures. Mais elle risquait d'être découverte et ne pourrait plus réussir sa mission dans ce cas.

Elle profita de la situation pour toucher la main de Nyzene sans que celle-ci n'y prête la moindre attention. La sensation était étrange mais elle était envahit par les souvenirs de Nyzène : Elle avait suivi la même route qu'eux pour les retrouver, à l'odeur ? Non, c'était sûrement le même sentiment qu'elle ressentait, et qui l'avait menée jusqu'à eux. Elle avait récupéré des vêtements sur le corps d'un membre du gang. Elle les avait cherché dans le bois en vain. Elle avait poursuivi un lycanthrope... Tous ses souvenirs l'envahirent de plus en plus rapidement en un flux jouissif, puis elle vit son évvasion du laboratoire et l'homme qui s'occupait d'elle également : sbire numéro un ou Arlan parfois. Elle savait tout à présent grâce à cette expérience très enivrante. Elle venait de vivre la vie de Nyzène depuis l'évasion, en quelques secondes. C'était à la fois perturbant et excitant.

Ce gobork était très intrigant tout de même. Elle aurait voulu faire de même mais craignait d'échouer à cette seconde expérience. D'ailleurs, elle se sentait mal à présent. Le gobork ondulait, sa vue devint floue et des vertiges l'assaillirent. Elle devait résister.

(1.1.56)

– Il est blessé à l'épaule ! S'écria la Nyzene aux vêtements souillés.

Nianka arriva peu de temps après avec une trousse de soins et déchira le vêtement afin de mieux voir la plaie.

– C'est une blessure par balle ? Demanda-t-elle.

– Oui, répondit cette même Nyzene.

Ed culpabilisa de n'avoir plus penser à cette blessure. Pourquoi n'avait-il rien dit ? Et pourquoi Kleuq était tombé avec lui ?

– Quel bordel ! Rumina Ed.

– Il faut lui extraire la balle, remarqua Nianka. Rog ?

Celui-ci s'approcha rapidement pour exécuter la tâche. Quelques clients levaient la tête pour suivre de plus près la scène chirurgicale. Ed tapotait vainement les joues de Kleuq afin de le réveiller.

- Tu t'appelles comment ? Demanda la Nyzene aux vêtements plus propres à sa rivale.
- Moi ? Fit Nyzene, outrée. Nyzene, évidemment ! C'est plutôt à moi de te demander ça !
- Tu ne me voleras pas ma nouvelle vie.
- T'as réussi à les tromper depuis ce matin mais ça ne pourra pas durer, tu le sais ! Lança la Nyzene aux vêtements tachés de sang sur un ton hystérique.
- Calmez-vous ! S'écria Rog alors qu'il essuyait son front couvert de sueur.
- Désolée, dirent les Nyzene à l'unisson.

La Nyzene aux vêtements propres se leva et se dirigea vers Ed.

- Il va bien ? S'enquit-elle.
- J'en sais rien, répondit Ed impuissant face à cette situation tendue.

Il ne savait pas si elle s'inquiétait vraiment ou si ça n'était qu'un jeu de rôle pour elle afin d'évincer la vraie Nyzene. Il ne savait comment réagir face à elle.

- Tu te rappelles le jeu sur le chariot ? L'interrogea-t-elle.

Ed sentit son coeur battre très fort. Il pensait exactement à cet instant et voulait leur poser cette même question pour savoir. En effet, seule Nyzene pouvait le savoir. C'était donc elle la vraie !

- Evidemment que j'me rappelle ! Répondit-il, persuadé d'avoir en face de lui la vraie Nyzene.

Il voulut se lever pour dénoncer l'autre Nyzene mais Nyzene lui attrapa le bras pour l'en empêcher.

- Non, pas maintenant, lui dit-elle. On ne sait pas comment elle va réagir. Elle pourrait blesser trop de gens ici.

- T'as raison.

Il la regarda et observa cette balafre sur sa joue.

- Ça va mieux ta joue ? S'enquit-il.
- Oui, merci. T'inquiètes pas pour ça.

Rog avait enfin extrait la balle et tentait de recoudre la plaie à présent. Nianka jeta un coup d'oeil vers Ed qui était trop occupé à converser avec Nyzene pour s'intéresser à elle pour le moment.

(1.1.57)

La foule s'agitait devant lui et la musique était forte, très forte. Cette guitare électrique était vraiment intéressante. Il se sentait bien mais ses yeux lui transmettaient une image floue de ses amis et de la foule, comme s'il pleuvait. Comme s'il pleurait ? Peut-être la joie d'avoir trouver de nouveaux amis musiciens ? Oui, certainement. Il sautait sur la scène comme un cornu des montagnes, tout en pivotant sur lui-même. Sa tête tournait et cela l'enivrait plus encore qu'il ne l'était, ce qui provoqua sa chute.

- Il ouvre les yeux ! S'exclama Nyzene.
Elle pleurait ? Il ne voyait pas très bien à cause de ses yeux embrumés.
- Nyzene, balbutia Ector. J'ai mal à la tête.
- Ector ! S'écria l'autre Nyzene en se penchant sur lui. Tu vas mieux ?
- Oui. Je croyais avoir rêvé.

Des larmes se mirent à couler des yeux d'Ector et les Nyzene se jetèrent un regard noir. Elle sentait son corps bouillir et ne tarderait pas à mettre fin à ce malentendu. Cette usurpatrice devait payer pour le mal qu'elle faisait.

- Ector ? L'interpella Nyzene aux vêtements mouchetés de sang. Tu sais que je t'aime...

- Arrête de mentir, petite garce ! Cria l'autre Nyzene. Ce n'est pas comme ça qu'il saura qui de nous deux est celle qu'il a aimé depuis notre rencontre dans la vallée !

Ector fut troublé un instant. Elle venait de parler de leur rencontre dans la vallée des montagnes préorientales. Seule sa bien-aimée pouvait savoir.

- Comment sais-tu ça ? Questionna Nyzene ensanglantée, apparemment troublée. Et sais-tu comment s'appelait la femme du vieil homme du Pays des sables ?
- Arlala, répondit Nyzene, visiblement perturbée. Comment connais-tu...

Sa voix se perdit dans ses lèvres tremblantes et ses yeux se tournèrent vers Ector, encore allongé, libérant quelques larmes au passage.

- Ector ! Lança-t-elle. Dis-lui qu'elle nous laisse ou je ne pourrais plus me contrôler. C'est moi ta Nyzene !

Ed approcha des Nyzene et les tira par les vêtements afin de les faire approcher pour leur parler.

- Vous êtes forte mademoiselle Nyzene mais je sais qui est notre amie et qui est la fausse.

Son poing s'engouffra violemment dans le ventre de la Nyzene aux vêtements propres. Celle-ci, prise au dépourvu, se plia en deux et ne put que tomber au sol sous la force du coup, tandis que l'autre Nyzene se pencha vers elle immédiatement pour s'enquérir de son état.

- Pourquoi...

Nyzène aux vêtements tachés de sang se tourna vers Ed et reprit son souffle avant de poser sa question.

- Pourquoi tu l'as frappé ? Demanda-t-elle. Ector aurait pu savoir...

Puis elle regarda le gobork qui s'était penché pour se lever mais n'y parvenait pas à cause de sa douleur à l'épaule. La Nyzene frappée se releva lentement. Elle avait les larmes aux yeux.

- Pourquoi t'as fait ça ? L'interrogea-t-elle d'une voix rauque. Je ne t'en voudrai pas, mais tu te méprends.

- Ah bon ?

Et Ed lança un nouveau coup de poing qui visait le visage cette fois-ci. Le coup n'atteignit pas sa cible, stoppé par la main de la propriétaire du visage. Elle esquissa un léger sourire en coin avant de parler.

- Tu te méprends sur tes capacités à pouvoir battre une femme comme moi.

Ed voulu reculer mais sa main était fermement maintenue par Nyzene qui se mit à faire pivoter celle-ci afin d'obliger Ed à poser un genou à terre. Ector lança un message télépathique à cette Nyzene pour qu'elle arrête mais ne sut jamais si le message était parvenu jusqu'à elle.

Tout alla ensuite très vite. Nyzene bouscula Nyzene pour lui faire lâcher prise. Cette dernière poussa son assaillante qui chuta près de son bien-aimé avec un petit gémissement d'impuissance. Ector s'enquit immédiatement de son état tandis que déjà les coups de fusils firent de l'usurpatrice un gruyère sanglant. Ed avait tiré le premier, suivi par Rog et Nianka puis par toute la salle. Cette Nyzene n'eut pas le temps de dévoiler son secret et s'effondra lourdement au sol, perdant son bras droit lors de sa chute. Sa tête finit par exploser et une gerbe de sang alla rejoindre la mare qui noyait le corps et se vidait progressivement à travers une grille d'évacuation située juste sous le corps, par chance.

beltriner était une grande cité de l'Eurod, gouvernée par Manferat Grülü depuis 690. Il a participé à la création de ce pays comme tous les dirigeants de l'Eurod à cette époque. D'ailleurs, malgré leur sénescence grandissante, aucun ne désirait céder le pouvoir et préférait nommer des substituts. Ce n'était pas le cas encore de Manferat Grülü qui

n'avait que quarante deux ans lors de la création de l'Euroa. Ce mystère fit abattre beaucoup de curieux qui osèrent demander un nouveau dirigeant afin de remettre leur cité en état. Mais les douze dirigeants qui avaient créé ce pays espéraient quelque chose, un événement qui changerait leur état. Certains recevaient tellement de soins qu'ils ne pouvaient même plus parler distinctement mais l'espoir faisait toujours vivre à cette époque et cela se vérifiait avec sept d'entre eux, sept dirigeants âgés d'environ quatre-vingt dix ans alors que l'espérance de vie était à ce moment-là d'à peu près quarante ans.

beaucoup émirent des hypothèses mystiques dont l'une annonçait l'arrivée du démon qui avait provoqué la création de l'Euroa et pour lequel vivaient les adeptes de la S.P.A.. Cette hypothèse fut la plus couramment énoncée mais une autre disait que les dirigeants étaient possédés eux-mêmes par douze démons qui surgiraient de leur corps pour entrer dans ce monde. La croyance était parfois tellement terrifiante que certains préféraient être du côté des démons, craignant une mort atroce dans tout autre cas.

(1.1.58)

Rog offrit le gîte et le couvert aux compagnons pour la nuit afin qu'ils se remettent de cette horrible scène. Le corps de Nyzene fut découpé en petits morceaux puis chaque client prit un morceau dans un sac pour le jeter près de chez lui. Son corps fut dispersé ainsi dans la grande cité de Belriner.

Nianka voulu comprendre le choix d'Ed et lui proposa de boire un verre tandis que Rog s'occupait de Kleuq et Nyzene d'Ector.

- Pourquoi ce choix ? Demanda-t-elle avec émerveillement.
- En fait, je savais depuis le début qu'elle n'était pas normale. Et puis elle est venue boire un verre avec nous plutôt que de chercher Ector lorsqu'elle est sorti des toilettes et ça, c'était trop bizarre !

Nianka buvait ses paroles comme s'il tenait un discours philosophique des plus intrigant.

- Arrête de me regarder comme ça ! Lança Ed en riant. Ça me gêne !
- Désolée mais je trouvais ça très intéressant.
- Oh, tu déconnes.
- Non je t'assure !

Leur regard se figea et ils restèrent ainsi silencieux mais désireux l'un de l'autre, ce qui excita Ed mais ne le fit pas bouger pour autant. Les yeux de Nianka étaient si sombre qu'Ed se demanda un instant s'ils n'étaient pas noirs. Nianka abandonna la première et partit en direction de Rog, laissant Ed seul avec son verre.

- Rog ? L'interpella-t-elle.
- Oui, Nianka ?
- Je vais dans la salle de répèt'. Je nettoierai la salle cette nuit, t'en fais pas. Occupes-toi d'eux plutôt. Il s'est toujours pas réveillé ?
- Non, mais il respire normalement alors...

Il reprit la main de Kleuq, puis demanda à Nyzene si Ector allait mieux car lui aussi s'était évanoui à nouveau.

Nianka se dirigea vers la porte au fond de la salle, puis, après avoir poussé la porte, elle se tourna et fit un signe de la tête à Ed qui ne l'avait pas quitté des yeux, comme elle l'espérait. Ed finit son verre précipitamment puis passa vers ses amis. Il avait honte de les laisser là agonisant tandis qu'il allait discuter ailleurs avec Nianka qui ne supportait visiblement pas le décor sanglant. Il ralentit le pas en regardant Rog et Nyzene tour à tour, espérant que l'un d'eux lui donnerait son accord pour le soulager. Comme pour répondre à sa pensée, tous deux levèrent la tête et acquiescèrent simultanément avec un sourire apaisant. Soudain, il espéra que cette Nyzene soit la vraie mais il oublia vite en voyant Nianka taper du pied pour le presser.

(1.1.59)

– Encore un échec...

Arlan ne répondit rien, attendant que le maître se calme. Il venait de nettoyer son bureau d'une grande brassée. Tout était en vrac, sur le sol carrelé du bureau austère. Il avait proféré toute sorte d'injures à l'encontre des créatures du laboratoire, puis il s'en prit aux concurrents et enfin... étrangement... à lui-même. De mémoire de sbire, jamais le maître n'avait été si méchant avec lui-même, si un jour il l'eut été.

C'était pure folie que d'imaginer souffler une idée au grand maître, mais il semblait si désesparé et Arlan souhaitait tellement revoir Nyzène. Alors il proposa :

– Maître ? Si vous permettez... Peut-être pourrai-je mener une équipe jusqu'à elle, pour tenter de la ramener à la maison.

Ce fut d'abord un lourd silence. Le maître était maintenant assis sur son fauteuil à roulettes, avachi, la tête entre les mains. Puis, oscillant entre le sourire et la grimace, le maître éclata de rire ! Arlan commençait à craindre sa réaction. Le dernier s'étant aventuré à souffler une idée en temps de crise avait vu sa vie écourtée, dans l'arène. Il se recroquevilla légèrement alors que le maître reprenait ses esprits.

– Excellente idée mon petit sbire. Tu vas y aller. Tu choisiras ton équipe. Tout ce que tu veux ! De toute façon, j'ai bien l'impression que ce sera notre dernière chance. Conduis-les à elle. Et ramenez la... vivante !

Arlan était excité. Il ne voulait pas laisser transparaître sa joie. Il avait enfin... une responsabilité.

(1.1.60)

Il était prêt. Tous attendaient le départ. Il avait le trac mais savait au fond de lui que tout se passerait bien. Alors il prit sa guitare et alla affronter la foule. Elle était toujours là, hurlant, scandant... Il ne comprenait pas bien ce qu'ils scandaient. On y va ? On y va ? Mais où ? Pourquoi ? Ils n'étaient donc pas bien ici, devant cette scène gigantesque ?

Bref, Ector commença la mélodie. La foule décupla ses cris. C'était impressionnant. Eclaboussé par ces hurlements d'une ampleur incroyable, Ector inclina la tête en arrière. Il voyait des silhouettes autour de lui, sur la scène. Elles apparaissaient en même temps que les instruments qui l'accompagnaient. Ses amis musiciens étaient toujours là. La mélodie entraînant ravissait la foule et Ector sentit son corps s'élever. Il adorait cette sensation. La musique libérait la foule qui semblait ne plus avoir de souci. Le monde était beau, le monde n'était plus aussi sombre et cruel. Il n'était plus aussi sombre.

Alors qu'il s'élevait encore plus haut, il aperçut l'horizon créé par la foule se déchirer en son centre. Intrigué, il perdit cette sensation sublime qui le faisait flotter un instant. La faille se dessinait de plus en plus rapidement et certains corps s'envolaient. Ils s'envolaient eux aussi ! Ector sourit et s'éloigna à nouveau de son corps. Il adorait cette sensation et la foule semblait être en harmonie avec lui. Les corps s'envolaient avec lui. La faille grandissait. Angoisse ? Il ferma les yeux... Douleur ! Un cri horriblement puissant avait remplacé ceux de la foule.

- Ector !

Tout était noir. Il voulait ouvrir les yeux mais ne pouvait plus ! Ses paupières devaient être collées. La voix était violente, tel un zéphyr heurtant les tympanes.

- Ector ! N'essaies pas de fuir !

- ...

Il n'y avait plus rien autour de lui. Lui-même n'existait plus. Le cri provenait de nulle part... de partout.

- Qui... ? Qui êtes-vous ? Lança-t-il timidement, étonné de parler l'euroloéen dans son rêve.

- Qui ? Peu importe qui je suis. N'essaies pas de fuir !

Il n'avait rien à craindre car tout cela n'était qu'un rêve. Il devait simplement se réveiller.

- Je ne fuis pas. Je veux comprendre.

- Il... n'y... a... rien... à... com...prendre... simplement donner !

C'est alors qu'une sorte d'homme-fumée sortit du sol et enveloppa Ector qui luttait pour sortir de l'étreinte, en vain. Il était impuissant. Il n'avait pas de bras pour repousser cette fumée étrange. Il sentait son énergie se vider soudain. Il voulait crier mais aucun son ne sortait de lui. Il subissait ce cauchemar. Il voulait pleurer mais ne pouvait même pas. Il ne pouvait qu'attendre que le cauchemar l'abandonne.

Et comme une réponse à sa volonté de s'abandonner à cet affreux cauchemar, la fumée se dissipa avec un cri de jouissance rauque, guttural. Ector tomba à genou. Il voyait ses mains posées sur... un sol translucide et sombre. Des larmes chutèrent sans s'arrêter sur ce sol virtuel. Ector était troublé. Ce rêve était si réel.

(A suivre)